

types de lampes byzantines provenant du chantier 004 (A. Ala'Eddine & R. Awarkeh). T. Waliszewski élabore une belle discussion autour de lampes ovoïdes d'origine levantine largement disséminées en Méditerranée orientale aux VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles p.C., et dont un moule de plâtre a été retrouvé à Porphyreon (Jiyeh), entre Beyrouth et Saida. Trois dernières contributions clôturent le volume : E. Lafli traite de lampes locales conservées au musée de Tarse ; influencées par des productions italiennes, elles proviennent très vraisemblablement de contextes funéraires du Haut-Empire. D. Zhuravlev traite des importations de lampes levantines à Chersonesos Taurica ainsi que de leurs imitations locales. Enfin, H.A. Falahat signe un powerpoint qui présente une industrie de fausses lampes antiques fabriquées de nos jours dans la région de Pétra. – Si l'initiative du colloque ne peut qu'être louée, on regrettera en revanche le manque de soin apporté à l'édition d'un volume par ailleurs fort honorable : erreurs typographiques et orthographiques (y compris dans les noms des contributeurs !), laideur et médiocrité des illustrations souvent pixellisées et parfois illisibles, incohérence de la mise en page, doublons inutiles, les éditions De Boccard ont manqué à tous leurs devoirs. Espérons que la faiblesse ne soit que passagère et non le signe d'un renoncement définitif au noble métier d'éditeur, au profit – quel mot affreux ! – de celui de diffuseur, autrement moins risqué ... Laurent THOLBECQ

Colette JOURDAIN-ANNEQUIN, « *Les Alpes voisines du ciel* ». *Quand Grecs et Romains découvraient les Alpes*. Paris, Picard, 2011. 1 vol. 22 x 27 cm, 313 p., 176 fig. Prix : 65 €. ISBN 978-2-7084-0836-4.

De cet ouvrage, on apprécie d'emblée la grande qualité des figures dont d'abondantes photographies parfois très esthétiques (p. 24-25), 18 cartes et 18 plans. On retient aussi une écriture de qualité dans un style parfois libre, proche de l'oralité, rendant la lecture très agréable. À l'exception d'un encadré intéressant sur les fortifications romaines dans les Alpes occidentales (p. 118-127), C. Jourdain est l'unique auteur de l'ouvrage qui est majoritairement une compilation revue et réargumentée d'anciens articles publiés de 2000 à 2006. L'objectif du livre était de réaliser une histoire des Alpes, principalement fondée sur les sources littéraires et non événementielle, intention louable et réussie, et donc centrée sur l'étude des populations alpines, de leur contact avec le monde romain et de l'image des Alpes chez les Anciens. L'ouvrage est divisé en trois parties. Une première s'intéresse essentiellement aux représentations des Alpes et de ses populations dans les textes antiques. Dans le chap. 1, l'auteur développe des pages intéressantes sur la construction des mythes (notamment héracléen) et leur utilité (notamment dans le rapport du monde grec ou romain avec les Alpes) (p. 22-27). On apprécie plusieurs cartes, notamment celle de la page 32 même si certaines auraient mérité un paragraphe de commentaires. Si l'on peut discuter de l'expression « idéologie coloniale » associée à Strabon, les arrière-pensées et les *topoi* des auteurs antiques sont pointés avec justesse (p. 35). Dans le chap. 2, l'auteur revient sur les hypothèses récentes pour conserver une distinction entre Ligures et Celtes, position acceptable, distinction ethnique qu'elle étend jusqu'aux modes de vie (p. 22, p. 50-59) ce qui est moins évident. Plus étonnant est de réinsister sur des migrations celtiques (généralisées) à opposer à des populations

figures autochtones (p. 57) que contredisent les données archéologiques. L'approche, dans le chap. 3, sur la construction des récits et mythes autour de la traversée d'Hannibal est plus stimulante que la proposition d'un itinéraire ce dont l'auteur convient en précisant que « comprendre pourquoi tant d'incertitudes (...) se sont glissées dans les récits antiques (...) [était] historiquement plus intéressant » (p. 82). Le chap. 4 s'éloigne un peu trop des Alpes (p. 99-103) avant de synthétiser des sources littéraires utiles mais déjà connues, puis, plus pertinent, des thèses récentes sur l'épigraphie (N. Drouvot) ou l'archéologie. Dans la seconde partie, l'auteur dresse un portrait quasiment ethnographique, parfois trop près des textes, des populations alpines : exploitation du milieu, économie, organisation sociale et territoriale (chap. 5). Le chap. 6 s'appuie essentiellement sur des données archéologiques (parfois nouvelles : carrière de la Queyrie – p. 158-161), parfois lacunaires (aucune information sur la pierre de Seyssel pourtant plus alpine que la « pierre du midi » – p. 155) mais aussi parfois erronées (le pic de défrichement étant à situer plutôt dès l'âge du Bronze – p. 142, absence de réelles traces d'exploitation des sites de Saint-Véran et Brandes à la période romaine). On retrouve ces quelques lacunes dans le chap. 7 où on note à peine l'allusion (p. 192-195), sans références bibliographiques, à un axe de recherche sur l'agro-pastoralisme en haute montagne qui fait pourtant l'objet d'intenses recherches dans les Alpes du Sud (travaux de P. Leveau, D. Garcia, F. Mocchi, K. Walsh, J. Palet-Martinez). L'évocation, certes prudente, d'une hypothèse sur de grandes transhumances entre La Crau et les Alpes (p. 188-189), aujourd'hui abandonnée, est également à regretter. On aurait aimé davantage sur le sujet intéressant intitulé « voyager dans les Alpes » (p. 181-183). On retrouve enfin dans cette partie (chap. 8) de très belles pages sur le mythe de la voie héracléenne et sa fonction en tant que « geste occidentale » préfigurant la découverte par les Grecs et les Romains de ces contrées voire en justifiant l'action (p. 200-201). Ce dernier chapitre fait la liaison avec la dernière partie consacrée à la religion alternant entre géographie divine (divinités topiques, romaines ou orientales) et discours sur la topographie sacrée et donc le rôle de la montagne dans la religion des populations antiques des Alpes. On regrette une conception, parfois vieillie, de la religion insistant ainsi sur l'idée de « panthéon national » mais surtout sur le rôle de Rome dans l'assimilation des divinités indigènes (p. 221, 227) omettant celui, principal, des élites locales et de la cité. Cette vision explique que l'auteur soutienne l'idée d'une « résistance » (p. 229, 235, 255) des cultes indigènes face à des cultes romains qu'on imposerait. Plutôt qu'un « passage d'une religion à l'autre » (p. 235, 283), il faut replacer cela dans une évolution essentiellement interne à une cité, certes sous des influences extérieures. Il convient également de ne pas voir dans le culte impérial qu'un opportunisme (p. 233) mais aussi une forme de croyance. Le chap. 10 contient des pages intéressantes sur les cultes orientaux : Zeus-Ammon, Mithra ou Cybèle pour laquelle on aurait aimé que l'auteur insiste sur le rôle civique du culte (mais l'aspect civique de la religion est totalement absent de l'ouvrage). Enfin le chap. 11 propose une géographie du sacré, soit essentiellement une distribution spatiale des cultes dans les Alpes. L'auteur insiste avec raison sur l'importance des cols et la place occupée par Hercule (p. 274-283) dans le paysage religieux de la région. Plusieurs expressions comme « montagne divinisée » (p. 274), « contact entre la religion indigène et la religion des colonisateurs » ou « résistance d'une religion indigène » (p. 278) prêtent

cependant à discussion. L'auteur omet en effet le rôle des populations locales, dont les élites indigènes, dans la constitution du panthéon public des cités. C'est sans doute la même confusion qui lui fait dire qu'au « sanctuaire primitif » du Grand-Saint-Bernard succède un temple que les « Romains érigent » (p. 279). Les quelques pages sur les « dieux pasteurs » (p. 285-289) sont particulièrement éclairantes sur l'importance de cette forme de culte dans l'espace alpin. On hésite sur l'objectif final de l'ouvrage. La compilation issue sans doute de la volonté de l'auteur de rassembler ces quinze dernières années de recherche sur les Alpes fait œuvre utile pour l'histoire des Alpes mais les traductions des textes latins sans leur version latine, les lacunes bibliographiques (on s'étonnera par exemple de l'absence de la référence aux articles de M. Tarpin en 2000, *Les sources écrites de l'histoire des Alpes dans l'antiquité*, *B.E.P.A.A.*, 11, 2000, p. 11-200- – ou encore de S. Cibu, *Graius/Hercule Graius. Qui vénérail-on au col du Petit-Saint-Bernard ?*, in L. Appolonia et al., *Alpis Graia, archéologie sans frontières au col du Petit-Saint-Bernard*, Aoste, 2006, p. 225-230) et quelques visions aujourd'hui jugées dépassées sur la religion ou la romanisation sont dommageables. Ainsi l'association du terme « résistance » à l'étude de la romanisation que C. Jourdain emploie dès l'introduction (p. 12, 17) et tout le long de l'ouvrage (p. 109, 269, 278, 283-285), et surtout pour la religion, est sujet à débat parmi les historiens du monde romain. Par ailleurs, on regrettera que l'ouvrage ne s'intéresse finalement qu'aux Alpes occidentales (ce que ni le titre ni l'introduction ne laissent entendre) et à l'image de la conclusion livrant des exemples des Alpes Noriques ou Carniques, il aurait été apprécié d'établir un panorama (pas forcément exhaustif) des sources antiques sur l'arc alpin. L'ouvrage présente cependant l'avantage de réunir au sein d'une seule et même synthèse à l'interprétation récente des textes sur les Alpes occidentales. Au-delà des textes antiques, l'auteur convoque régulièrement une bibliographie en archéologie qui n'est pas toujours à jour, sans doute en partie la conséquence de la compilation d'articles plus anciens. La thèse de M. Segard (*Les Alpes occidentales romaines*, Aix-en-Provence, 2009) n'est finalement utilisée que très ponctuellement. À l'image du dossier sur l'itinéraire d'Hannibal, sujet en vogue (J.-P. Jospin, L. Dalaine, *Hannibal et les Alpes*, Grenoble, 2011, 142 p., pas cité en bibliographie), on retiendra de cet ouvrage une approche intéressante de la construction de l'imaginaire des Alpes et du mythe d'Hercule. La vision de la religion est cependant vieillie et aux références à J.-L. Brunaux, il aurait fallu ajouter celles de spécialistes (J. Scheid, W. Van Andringa) de la religion romaine, domaine fortement renouvelé.

Raphaël GOLOSETTI

Julien VIAL, *Les Volques Arécomiques et le Languedoc oriental protohistorique. Étude d'une entité ethno-politique préromaine (IX<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. J.-C.)*. Lattes, ADAL, 2011. 1 vol. 21 x 27 cm, 282 p., 171 fig. (MONOGRAPHIES D'ARCHÉOLOGIE MÉDITERRANÉENNE, 30). ISBN 978-2-912369-23-9.

Parmi les peuples de la future province de Narbonnaise, les Volques Arécomiques occupent le territoire où sera installée la *civitas* puis colonie de Nîmes. Plutôt que d'en étudier les sites un à un dans une région qui correspond au Languedoc oriental, Julien Vial a choisi, pour sa dissertation doctorale, de traiter l'ensemble afin d'en